



Le ravisseur présumé de l'Auxerroise a été arrêté

VENOY. Une directrice d'agence immobilière avait été enlevée vendredi puis libérée. **PAGE 5**



■ **SENS**
Enquête sur des faits supposés de harcèlement à la Ville et l'agglomération. **PAGE 14**

lyonne.fr

L'YONNNE

RÉPUBLICAINE

Tél. 03.86.49.52.00

CentreFrance

VENDREDI 8 MARS 2019 - 1,10 €

Itinéraires au féminin



■ **JOURNÉE.** À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, nous avons rencontré quatre femmes, quatre tranches de vies singulières dans des milieux souvent considérés comme masculins.

■ **RÉCIT.** Elles s'appellent Manon, Sandra, Delphine et Anaïs. Elles racontent leur quotidien dans une gendarmerie, les vignes, un hôpital ou dans les transports routiers. PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

PAGES 2 ET 3

PROPOS D'UN JOUR

Faire-part. La vie des familles s'écrit en noir et blanc. Mariages et enterrements en rapprochent les membres dispersés. La mairie de Paris en a pris acte, qui a récemment décidé qu'une partie des agents de cimetières travaillerait également le dimanche pour permettre les inhumations ce jour-là et ainsi répondre aux difficultés des familles à rassembler leurs proches en semaine. Il s'agit aussi, vraisemblablement, de mieux en gérer le flux avec, en 2017, 8.098 inhumations effectuées dans les cimetières parisiens. Or, comme le note Georges Ade, « en ville, un enterrement, c'est un embouteillage. À la campagne, c'est une distraction pour l'après-midi. »

MARS 2019
09>17
CENTRE
EXPO

La Réunion
ENTRÉE GRATUITE
11^{ÈME} FOIRE de Nevers

www.nivexpo.com

Sud
ISSN EN COURS
8/03/19

Aucun métier

Droits des femmes

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes qui se tient aujourd'hui, rencontre avec quatre femmes aux profils différents, mais avec un point commun : elles ont su se faire leur place dans des milieux souvent considérés comme masculins.

Myriam Déborbe et Maëlle Hama
avallon.yr@centrefrance.com

Dix-sept heures au dépôt routier du hameau de Valloux dans l'Avallonnais, un poids lourd floqué Picq et Charbonnier vient se ranger juste à côté d'un autre ; au centimètre près, à une largeur d'homme. Ou plutôt de femme. Fixé au tableau de bord, un panneau de Led sur lequel des lettres roses clignotent : « Nii couettes ». Le surnom de Sandra Bouteillier, conductrice de l'ensemble, souvenir de ses anciens collègues, quand elle travaillait en maroquinerie de luxe. « Je n'avais pas d'évolution possible, j'étais mal payée, mal considérée. »

« On est un peu plus attendues au virage »

Alors, il y a un peu plus d'un an, elle décide de faire une reconversion professionnelle et passe son permis poids lourd. « J'ai toujours aimé conduire et j'ai toujours rêvé de faire un métier qui me permettrait de conduire toute la journée ». Grandes boucles d'oreilles, cheveux colorés et vêtements ajustés, elle n'a rien du cliché de la « camionneuse ». Être une femme dans un milieu d'hommes ? « Il n'y a pas tellement de réactions, sauf parfois, dans des boîtes avec des gars un peu machos qui attendent de voir ce qu'on fait. » Elle explique qu'après leur avoir montré son aisance à manœuvrer, elle a été acceptée. « On est un peu plus attendue au virage », sourit-elle.

Un phénomène que Delphine Dupond, vigneronne, a elle aussi remarqué. « Quand on est dans un domaine masculin, on n'est pas automatiquement acceptée ; contrairement aux

hommes, il faut qu'on fasse davantage nos preuves, mais une fois que c'est fait, c'est bon. »

Elle a fait ajouter « vigneronnes de père en fille »

Après un bac S et des études de psychologie, elle s'installe sur l'exploitation agricole que tient son père à Saint-Père, disposant à l'époque d'un hectare de vignes. Contre cinq aujourd'hui. Et sous la mention « Domaine Dupont Yves et Delphine », elle a fait rajouter « vigneronnes de père en fille », lassée des clients la prenant pour la vendeuse ou, comme récemment, pour « la femme du vigneron ».

De la plantation à la vente, en passant par la taille, la récolte, la vinification, l'élevage ou la mise en bouteille, elle fait tout ; mais il arrive encore qu'on lui demande où est le vigneron, ou qu'on l'ignore pour aller questionner un collègue masculin moins qualifié.

Le genre de situation qu'a déjà dû affronter Anaïs Prigent, 28 ans, gendarme depuis sept ans. « En intervention, ça m'est déjà arrivé qu'on me dise, "vous êtes stagiaire" ou encore "vous, je ne vous parle pas, vous êtes une femme. Je ne pensais pas que ce genre de comportements existait encore. Mais j'ai appris à savoir hausser le ton quand il faut pour me faire respecter », confie-t-elle, sans être un cas isolé. « À la Communauté de brigades d'Avallon, on est une dizaine pour 27 hommes (130 sur 571 au niveau départemental), c'est ce qu'il faut, car trop de filles, ça peut créer une ambiance un peu particulière. Mais je pense qu'on joue un rôle important, par exemple sur



ÉGALITÉ. Dans des milieux où les hommes sont souvent plus représentés, Delphine, Manon, Anaïs et Sandra ont su trouver leur place et sont parvenues à casser les idées reçues de leurs patients, clients... PHOTOS JÉRÉMIE FULLERINGER

Quelle féminisation pour les noms de leurs métiers

Linguiste et historienne du français, Éliane Viennot était aux entretiens d'Auxerre en novembre pour parler des féminins dans la langue française. Nous lui avons soumis des noms de métiers.

■ **On nous a expliqué qu'on évite le terme « chauffeuse » qui « fait un peu canapé » et qu'on lui préférerait celui de « conductrice ». Comment l'expliquez-vous ?** Le problème avec ce terme n'a rien à voir avec la langue, mais avec le sexisme ambiant dans notre tête et notre société. C'est un problème de professions qui



LINGUISTE. Éliane Viennot a participé aux entretiens d'Auxerre en novembre.

étaient réservées aux hommes. Il est lié aux représentations mentales de la légitimité de certains sexes à faire certains métiers. Avant qu'Angela Merkel ne soit chancelière, on pensait que ce terme était impossible à utiliser.

■ **Lorsqu'on féminise le nom « médecin », on obtient un terme qui fait référence à la pratique globale plutôt qu'à un nom de métier. Pourquoi ?** Pendant des siècles, on a appelé les femmes soignantes des « médecines ». À la fin du XIX^e siècle, il y a eu

l'obligation de passer un diplôme, mais c'était interdit aux femmes, le terme a donc perdu ce sens. Et pourtant il n'est pas gênant qu'il y ait un homophone. D'autant que c'est le contexte qui donne le sens.

■ **Qu'en est-il des noms de métier qu'on féminise en leur rajoutant « -ette » ?** Ce n'est pas une féminisation, c'est un diminutif. On dit « un gendarme » et « une gendarme ». Ce sont des mots épiciques qui sont valables pour un sexe et l'autre. Là encore, c'est le contexte qui dit « un » ou « une ». ■

Sur le web

Retrouvez des témoignages de représentants de professions historiquement masculines et qui voient de plus en plus de femmes les intégrer... Quelles conséquences ? Quels avantages ?

www.lyonne.fr

vigneronne, gendarme, médecin

LE FAIT DU JOUR

ne leur résiste



les cas de violences conjugales, intrafamiliales ; souvent, les victimes ont plus de facilités à se confier à une femme », rapporte l'ancienne étudiante en droit, sportive et dynamique, qui a validé récemment son concours d'officier de police judiciaire.

« Plus rien à prouver »

Depuis son entrée en gendarmerie il y a sept ans, elle a constaté une évolution. « À l'époque, les femmes ne pouvaient pas intégrer la gendarmerie mobile par exemple, mais depuis 2014, c'est possible. Avec les collègues masculins, l'entente est bonne, on a su faire nos preuves en intervention et on n'a plus rien à prouver », insiste celle qui aimerait, plus tard, intégrer un service plus spécialisé. « Aujourd'hui, on a la possibilité d'accéder à des postes à responsabilité. La difficulté, c'est peut-être lorsque l'on a des enfants, à cause des horaires atypiques. »

Une donnée que Manon Chavance, 25 ans, a aussi prise en compte. Actuellement en internat de médecine, elle est la seule médecin femme du service des urgences d'Avallon. « C'est un service que je redoutais un peu, mais j'ai eu de bons échos sur les urgences d'Avallon et je ne regrette pas, c'est une très bonne équipe, et je suis un peu chouchoutée du fait d'être la seule femme. » Un passage obligatoire dans son cursus avant de pouvoir, à terme, s'orienter vers la médecine générale. « C'est un choix parce que plus tard, j'ai envie d'être maman, de profiter de mes enfants, et je pense que c'est plus dur en milieu hospitalier ou en chirurgie par exemple. » Aujourd'hui, dans le milieu de la santé, les femmes ont su trouver leur place, et même davantage, certains évoquant même une féminisation des professions de santé. « À la fac, il y a beaucoup de femmes en médecine, mais c'est vrai que ce n'est pas encore ancré dans toutes les mentalités, surtout pour les patients très âgés. Si on est une femme, et qu'on est jeune, automatiquement on nous prend pour une infirmière, mais finalement, c'est peut-être plus une question d'âge que de sexe. » ■



**LIQUIDATION TOTALE
TOUT DOIT DISPARAITRE**

salons • séjours • petits meubles • literie
chambres • rangement • décoration...

jusqu'au 6 avril 2019

Avant transformation d'enseigne

Reçu en prévision de la déclaration n° 1/2018 - Opération du 28 février au 6 avril 2019 - dans la limite des stocks disponibles - sur articles signalés en magasin

**OUVERTURE
EXCEPTIONNELLE
DIMANCHE
10 MARS 2019**

meubles et cuisines
ALAIN PAIN

89800 MALIGNY (Près de Chablis)

574119

Handwritten signature